L'ABEILLE DE LA Nlle-ORLEANS.

BUREAUX : rue de Chartres 78. — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 29 SEPTEMBRE 1862. — Entre Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans:
LUNDI MATIN, 29 SEPTEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par R. B. Sykes, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 51—Pommes de terre. A 4 heures et demie, sur la Levée, en face de la Monnaie, vin rouge.

Par Hoffman & Marks, dans la rue de Chartres, No 41—Marchandises sèches, vêtements, chapeaux, chaussures, &c.

Par E. Roger & Co, à onze heures, rue Poydras, No 82—Farine, oignons, citrons.

Par E. M. Jacobs, à onze heures, dans le Passage de la Bourse, entre Conti et St-Louis—Meubles.

Par R. T. Montgomery, à 9 heures, au poteau 25, 1er District—Foin; à 9 heures trois quarts, rue de Chartres, No 112, maïs; à 9 heures et quart, au poteau 25, 2e district, maïs; à 11 heures, dans la rue Perdido, No 33, farine, bacon, café, chandelles, savon, &c. A la même heure, dans la rue des Remparts, No 265, meubles. A 4 heures, sur le marché aux viandes, et les Magasins Rouges, avoine, foin avarié; à 11 heures, rue des Remparts, No 265, le contenu de la maison.

Par R. Gutierrez, aux, Columbus et Claiborne—Des meubles.

Notre deuxième page.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les matières que contient la deuxième page de l'*Abeille*. Ils y trouveront le feuilleton, l'édition de samedi soir, et divers autres articles intéressants.

ANNONCES.—On trouvera à la deuxième page du journal nombre d'annonces importantes que le manque d'espace nous a obligés d'y transporter.

Nouvelles du Nord
Jusqu'au 18 septembre.

GRANDES BATAILLES dans le Maryland le 16 et le 17 septembre.

RAPPORTS CONTRADICTOIRES SUR LA REPRISE DE HARPER'S FERRY.

ARRIVEE DU POTOMAC.

Le steamer *Potomac*, capitaine Fletcher, parti de New-York le 18 septembre, est arrivé hier à deux heures, avec les malles des Etats-Unis et les passagers dont les noms suivent:

Mme J. K Healy, Mlle Smith, M. J. McGovern, A. Ligier, J. Godâs, J. Gauche, Mme Geo. J Doughty, Mme J. Lewis, son fils et un petit enfant; Mme Robt. Scott, Mlle S. Scott, Mlle Gauche, Mlle Doyle, J B. Gauche, J. C. Dommer, Che Couteaux, P. Grand, J. L. McConkey, A. Taine, R. J. McDonald et son épouse, Mme Chauveaux, Mlle Moret, L. A. Howe, sœur Mary Margaret, J. Burgess, R. S. Schaffelt, E. Nester, J. McAlery, D. D. Smith, A. Gosing.

Le capitaine du *Potomac*, auquel nous sommes redevables pour une liasse de journaux de New-York, nous a fourni la note suivante:

"En addition aux nouvelles contenues dans les journaux ci-joints, les bulletins de New-York du 18, à 4 heures après-midi, annonçaient la capture par l'armée de l'Union, du général rebelle Longstreet avec sa division entière—15,000—et 20 pièces d'artillerie."

Nouvelles apportées par le Potomac.

Nos lecteurs trouveront plus loin sous le titre de "Nouvelles additionnelles" et de "La guerre dans le Maryland" les nouvelles concernant les opérations militaires jusqu'au 16 septembre. Nous plaçons ici les extraits des journaux de New-York du 17 et du 18 qui contiennent les dernières nouvelles sur les grandes batailles livrées dans le Maryland et à Harper's Ferry.

Harrisburg, 16 septembre—Une dépêche reçue à l'instant au quartier général annonce que Jackson a repassé le Potomac. Le général McClellan l'a reçu avec un feu terrible de ce côté de Sharpsburg, à dix milles de cette place. L'armée rebelle entrée dans le Maryland sera complètement détruite ou capturée cette nuit. Aucun rebelle ne peut être rencontré dans les environs d'Hagerstown ni de Williamsport, et à 2 milles de l'autre côté du Potomac.

(Dépêche spéciale au N. Y. *Times*.)

Harrisburg, 16 septembre—Nous venons de recevoir la nouvelle que les deux portions de l'armée rebelle s'étant unies de ce côté du Potomac, comptant, on suppose, 70,000 hommes, on s'attend à une bataille désespérée dans la vallée de Middletown, entre les montagnes Coe Locton et la montagne du Sud, scène de la dernière bataille. Les renforts passent rapidement.

Plus tard, 8 h. 40 P. M.—On dit qu'on s'est battu toute l'après-midi; le résultat n'est pas connu.

Washington, 16 septembre, 11 1/2 h. P. M.—Il régnait aujourd'hui ici une grande anxiété à cause de la perte de Harper's Ferry, de l'incertitude sur la situation dans le Maryland, et du silence prolongé du gouvernement. Ce soir le sentiment est meilleur. Le désir apparent des rebelles de s'échapper en Virginie calme les appréhensions de ceux qui craignaient qu'ils ne fussent en force pour continuer l'offensive.

La bataille du 16.

Washington, mercredi 17 septembre.—On est convaincu ici qu'une bataille a commencé hier après-midi dans le voisinage de Sharpsburg, et a continué jusqu'à 9 heures du soir.

Notre armée a passé la nuit à l'endroit où le combat d'hier l'a laissée, et elle s'attendait à renouveler l'engagement au point du jour.

Les faits ci-dessus viennent de sources non officielles.

Harrisburg, 17 sept.—La bataille livrée hier entre Sharpsburg et Middletown s'est terminée sans résultat décisif.

A Hagerstown on n'a pas entendu de canonnade depuis hier à 4 heures. Des étrangers arrivés dans cette ville rapportent que le général Longstreet a été tué, et que les rebelles ont été cernés. Les trainards disent que les rebelles ont épuisé toutes leurs munitions et toutes leurs provisions.

Philadelphie, 17 sept.—Une dépêche d'Harrisburg au gouverneur Curtin dit que la bataille à Sharpsburg a recommencé ce matin de bonne heure et a continué avec la plus grande furie jusqu'à 9 h 45 A. M.

Nos derniers avis d'Harrisburg disent que les troupes de l'Etat marchent vers la frontière.

Le *Bulletin* a la dépêche suivante:

Harrisburg, 17 sept.—A Hagerstown, ce matin, on a entendu une canonnade continuelle dans la direction de Sharpsburg, mais on n'a reçu aucun avis positif.

On suppose que les rebelles font une marche désespérée pour atteindre Williamsport et retraverser le Potomac.

Un éclaireur unioniste, parti du champ de bataille à onze heures ce matin, rapporte que la bataille a été terrible. Les rebelles ont été pressés d'une façon désespérée par notre armée. On a détaché de l'armée de l'Union une force pour aller détruire le pont de Williamsport ou bloquer le ferry sur le Potomac [il n'y a ni pont, ni ferry à cet endroit, et une armée peut y passer à gué.]

Harrisburg, 17 septembre.—Dans la bataille d'aujourd'hui, notre aile droite s'appuyait sur Sharpsburg, et notre gauche sur Antietam Creek, près de Porterstown [Petersville]. Les rebelles se replient sur Harper's Ferry, fatigués et découragés.

Les blessés arrivent à Hagerstown. Le pont qu'on dit avoir été détruit par les fédéraux est le pont sur le canal près de Williamsport. Cette destruction est importante, car elle intercepte les approvisionnements des rebelles.

Autres dépêches.

Washington, 17 septembre.—Une dépêche spéciale de Frederick dit que 1500 prisonniers rebelles sont partis pour Baltimore. On rapporte que McClellan est en face de Harper's Ferry; Un autre rapport dit que Burnside est en possession de ce point.

Washington, 17 septembre, 10 heures P. M.—On sait très peu de chose sur la bataille dans le Maryland excepté le fait que la lutte continue. Le gouvernement a gardé le silence sur les renseignements qu'il possède, mais nous apprenons de sources officielles que la teneur des avis est favorable à la cause de l'Union.

Des dépêches particulières qu'on dit correctes, nous informent que l'ennemi a détruit le pont qui traverse la ravine Antietam et a élevé des fortifications en terre pour défendre les gués de ce cours d'eau.

PLUS TARD.—Nous apprenons que les ennemis ont été rapidement refoulés vers le Potomac et on croyait que la lutte était soutenue par leur arrière-garde, qui disputait la marche de nos troupes et couvrait la retraite du gros de l'armée rebelle.

On a entendu aujourd'hui une forte canonnade dans la direction de Donnsville, et ce qui donne à penser qu'une de nos colonnes a rencontré un convoi dans ce voisinage. Si cela est, nous ne doutons pas du résultat.

Une rumeur.

Philadelphie, 17 septembre.—Il y a une rumeur, en apparence fondée, qu'une grande bataille a eu lieu, aujourd'hui, à Centreville, sur le ravin Bitenden [?]; le succès a été pour nous.

DERNIERS RAPPORTS.

Victoire fédérale.

Harrisburg, 17 septembre, 10 h. P. M.—Le général McClellan a remporté une glorieuse victoire. Le rapport de la mort de Heintzelmann est faux; Mansfield est tué et Hooker blessé au pied (généraux fédéraux.)

Le pont de Williamsburgh a été brûlé pour empêcher la retraite des rebelles.

Longstreet (confédéré) est blessé et prisonnier.

Harrisburg, 17 septembre.—Une grande bataille a été livrée et nous sommes victorieux. Le carnage, des deux côtés, a été terrible.

Washington, 17 septembre.—Des officiers blessés, arrivés ici ce soir, de l'Ouest du Maryland, disent qu'à leur départ, ce matin, à 7 heures, la bataille commençait à Becketsville, à 2 milles de Centreville.

Rapports de Baltimore.

Baltimore, 17 septembre.—Nous extrayons ce qui suit de la dépêche spéciale à l'*American*:

Les blessés étant portés à Hagerstown et à Boonsboro, on avait peu de nouvelles directes de Middletown. Les rapports reçus, néanmoins, étaient favorables, nos forces ayant à ce moment la meilleure position, et la bataille étant principalement soutenue avec l'artillerie, arme dans laquelle nous avons une grande supériorité.

Des soldats qui ont assisté à la bataille de mardi, disent que la lutte n'a été qu'un duel d'artillerie. Elle a commencé le matin et a duré jusqu'à la nuit, le général McClellan ayant, à la fin du jour, repoussé l'ennemi à un demi mille, et obtenu une position élevée, d'où il a opéré aujourd'hui. Cependant, hier, le combat a été renouvelé contesté par l'ennemi, et ce n'est qu'à la fin de la journée que le léger avantage mentionné plus haut a été gagné.

Parmi les nombreuses rumeurs en circulation, il y en a une qui dit que Jackson et A. P. Hill retraversent le Potomac sur les derrières du général Lee, par la route de Shepherdstown, revenant ainsi de Harper's Ferry au secours de leur commandant. Ceci serait praticable, et la rapidité avec laquelle ils ont évacué Harper's Ferry semblerait indiquer leur apparition soudaine ici où ils sont le moins attendus.

Il est évident que le général McClellan presse l'armée de Lee vers la rivière de telle façon qu'elle ne peut se maintenir longtemps si elle ne reçoit pas d'aide de l'autre rive. Traverser en face d'une pression telle est impossible, et les événements d'aujourd'hui ou de demain indiqueront le succès ou l'échec total de la campagne.

L'affaire d'Harper's Ferry.

Les journaux du Nord confirment la prise d'Harper's Ferry par le général Stonewall Jackson le lundi 15; voici les détails que donne le correspondant du *Times* qui a assisté au combat:

Les escarmouches ont commencé le jeudi 11 sur les hauteurs du Maryland et ont duré trois heures. La bataille a été renouvelée vendredi matin. Les Fédéraux ont tenu jusqu'à midi, mais ayant été pris de flanc ils ont dû se replier derrière les gros canons. Peu après on a encloué les canons, et on a retraité derrière la montagne. Dimanche l'ennemi a commencé une terrible canonnade des hauteurs du Maryland et de Loudon; nos canons ont répondu et la lutte a continué jusqu'au coucher du soleil. Dans la nuit de dimanche les rebelles ont placé de nouvelles pièces en position et le matin, ont ouvert de toutes les directions un feu terrible sur nos troupes rangées en bataille sur les hauteurs de Bolivar. Le drapeau blanc a été hissé à 7 heures 20 minutes. Quelques instants après le général Miles a été frappé par un éclat de bombe qui lui a emporté la cuisse gauche. Les termes de la capitulation ont été libéraux, les officiers ont été relâchés sur parole, gardant leurs sabres et leurs effets personnels, et les soldats devant tout emporter sauf leurs fusils et équipements.

Le nombre des prisonniers fédéraux relâchés sur parole est d'après la liste du *Times* de 10,518, et le nombre des canons de 47 dont la plupart étaient des canons rayés, des Dahlgreen et des Parrott.

Le correspondant à Frederick du *Baltimore American* assure que Harper's Ferry a été recapturé sur les rebelles par le général Burnside, à 7 heures mardi soir; les rebelles fuyaient avec une telle précipitation qu'ils ont laissé derrière presque tout le butin qu'ils avaient fait. Nos forces auraient repris presque tous les canons et les fusils, et ont capturé un certain nombre de prisonniers rebelles.

Le *Times* relate aussi le bruit de la reprise d'Harper's Ferry par les Fédéraux, bruit que dément la dépêche de la *Tribune* reproduite ci-après:

Dépêche spéciale à la Tribune.

Washington, 17 sept., 10 h. du soir.

Des dépêches de notre armée jusqu'à 5 heures ont été reçues ce soir. Elles sont un peu maigres quant aux détails, mais elles disent en termes généraux que la plus terrible bataille livrée sur ce continent a duré toute la journée, près de Sharpsburg. La lutte a été surtout une lutte d'artillerie, et l'ennemi a été refoulé à 2 milles en arrière. Le massacre a été prodigieux.

On ne donne aucun fait sur lequel on puisse formuler une opinion sur la base des opérations futures des rebelles. Longstreet est blessé et prisonnier. Un pont sur un petit cours d'eau avait été détruit par nos forces, de manière à isoler une de ses ailes pendant une attaque où nos troupes étaient massées.

Aucune dépêche officielle, jusqu'à ce moment, ne confirme le bruit de la réoccupation de Harper's Ferry par nos troupes ou de l'abandon de l'ennemi, et il est faux, sans aucun doute; cependant les prisonniers sur parole disent qu'ils ont vu l'ennemi s'enfuir plus vite qu'il n'était venu.

S'il a fuit ainsi, c'était dans le but de se porter rapidement sur Shepardstown, pour renforcer l'armée à Sharpsburg, et il a pris sans doute avec lui les 50 pièces d'artillerie légère qu'on dit qu'il a capturées. Il n'y a pas non plus de nouvelle officielle sur la mort du colonel Miles, bien que cela résulte du témoignage des prisonniers sur parole qui sont revenus.

Conjectures.

Nous lisons dans la *Tribune* du 18 septembre:

Nos dernières nouvelles du théâtre de la guerre, jusqu'à hier au soir, ne sont pas autres choses que de simples rumeurs. Le combat a été renouvelé hier, continué pendant la journée, principalement au moyen de l'artillerie; il a été marqué d'un caractère désespéré et s'est terminé à notre avantage, après de grandes pertes éprouvées des deux côtés. L'ennemi s'est replié à deux milles du champ de bataille. C'est tout ce que nous savons positivement. Des rumeurs passent de diverses sources disant que Harper's Ferry a été repris, que le pont sur le Potomac a été et n'a pas été détruit et que l'ennemi est en pleine retraite. Mais nous sommes forcés de croire que dans cet engagement peut-être décisif et certainement désespéré les deux armées sont encore en présence l'une de l'autre et qu'on n'est arrivé à aucune conclusion. Il nous faut attendre anxieusement le rapport d'un autre jour. Mais nous l'attendons avec confiance. La victoire quoique chèrement disputée est à nous jusqu'ici et nous avons des raisons pour croire que si elle n'était pas assurée auparavant notre armée renforcée la rendra certaine. Nous avons la supériorité de nombre; sous le rapport de l'artillerie l'avantage est grandement de notre côté; et par les positions que nous occupons nous sommes tellement supérieurs que si l'ennemi est mis en fuite sa destruction est certaine, quand même il essayerait de traverser le Potomac.

Du combat à Harper's Ferry nous donnons un compte rendu complet et intéressant, écrit par un de nos correspondants qui a vu toute l'affaire et qui a faillit être fait prisonnier.

Nous trouvons dans la *Tribune* du 18, une dépêche qui annonce que le général McClellan avait télégraphié la veille à 10 heures du matin qu'il était enveloppé d'un épais brouillard, et qu'il ne pouvait poursuivre l'ennemi ni voir où il se trouvait lui-même.

NOUVELLES ADDITIONNELLES.

Nouvelles importantes du Kentucky.

DEFAITE DU GEN. DUNCAN.

AFFAIRES DEVANT CINCINNATI.

La bataille de Mumfordsville.

Louisville, 15 septembre.—De nouveaux détails ont été reçus sur le combat de Mumfordsville.

M. Thomas est arrivé de Mumfordsville hier soir. Il avait assisté à la bataille.

Les rebelles étaient au nombre de cinq à sept mille sous le général Duncan, y compris la cavalerie, l'artillerie et l'infanterie. Ils ont attaqué sur les deux rives du fleuve et se sont hardiment avancés sur nos retranchements. Ils ont été repoussés avec une grande perte.

Les forces fédérales commandées par le colonel Wilder, étaient au nombre de 2,500 hommes au commencement du combat.

Le colonel Dunham avec le 15e de l'Indiana, est venu se joindre à eux. Le premier signe de vie qu'il leur a donné a été une volée de mousqueterie qui en a tué un grand nombre et a dispersé le reste.

La perte fédérale est de 8 morts et 27 blessés. Les rebelles venus sous drapeau parlementaire, avouent 400 morts. Deux pièces d'artillerie ont été prises sur l'ennemi.

Le pont de Bacon Creek a été détruit. On suppose que Bragg est à Glasgow.

De Cincinnati.

[Dépêche spéciale au *Chicago Tribune*]

Cincinnati, 15 septembre.—Suivant des rapports dignes de foi, les rebelles au nombre de 12,000, sont à 16 milles de la rivière. Ils se fortifient et prétendent attendre des renforts pour attaquer la ville. Nous avons fait 47 prisonniers. L'un d'eux, soldat d'un régiment de Georgie était presque nu.

Il dit être resté près d'un an dans l'armée rebelle, et n'avoir eu pendant tout ce temps qu'une paire de souliers et point de couverture. Il avait marché nu pieds pendant six mois.

On ne signale pas encore de mouvement de l'ennemi.

Des dépêches reçues du quartier général de Buell, n'ont pas été publiées. Il en est de même de nouvelles expédiées par le gouverneur Morgan au Cumberland Gap. Les nouvelles du Maryland donnent lieu à de grandes réjouissances.

Bataille imminente dans le Kentucky.

[Extrait du *Cincinnati Commercial* du 16]

S'il est vrai, comme on le rapporte, que le général Bragg est arrivé à Glasgow, Kentucky, et que le général Buell est à Bowling Green, nous pouvons nous attendre bientôt à un engagement général. L'armée de Buell nous inspire une grande confiance. Ce général peut avoir commis des erreurs dans l'administration civile des affaires de ce département, il peut opérer avec lenteur—suivant les apparences du moins,—mais il maintient une admirable discipline et ses superbes divisions sont toujours dans la meilleure disposition pour combattre. Il est clair, si Bragg est à Glasgow, qu'il faut qu'il soit battu avant que l'arrière garde de Kirby Smith soit mise en danger par le général Buell.

[Extrait du *Cincinnati Enquirer* du 16]

Hier soir, les autorités militaires ont reçu l'information que l'ennemi avait été renforcé de 6000 hommes par l'arrivée de Humphrey Marshall, et qu'un mouvement en avant avait été décidé. Les piquets de l'ennemi étaient à deux milles et demi au Nord de Florence à quatre heures, et la famille de M. Strub avait reçu l'ordre de partir pour Cincinnati. L'ennemi (les Confédérés) fort de vingt à vingt cinq mille hommes, était en mouvement et ses lignes s'étendaient à une distance de quatre milles entre les rivières Licking et Ohio. Mais le gros de ses forces se mouvait par les routes de Bank Lick et de Covington et Lexington.

A minuit nos piquets devant la brigade du général Stambaugh, sur la route de Bank Lick, ont été refoulés et ceux de l'ennemi placés à deux milles et demi du fort du Tunnel. Notre armée est en ligne de bataille et s'attend à une attaque au point du jour. Si l'on entend ce matin la canonnade, nos lecteurs peuvent compter qu'une bataille sanglante est engagée, et que le résultat n'en peut être qu'heureux pour nos armes.

La guerre dans le Sud-Ouest.

Cairo, 15 septembre—Tuscumbia et la ligne du chemin de fer jusqu'à Corinth ont été évacués par les forces unionistes; ainsi que la ligne du chemin de fer au Sud de Corinth.

Le bruit a couru ici depuis plusieurs jours que tout l'intérieur de l'Ouest Tennessee devait être évacué par les forces fédérales, mais cela n'est pas vrai.

Le général Hurlbut a atteint Bolivar avec des forces suffisantes pour tenir la place. En tout cas Corinth sera aussi renforcé. Bolivar, Jackson et Corinth ne seront pas abandonnés. Le colonel Murphy du 8e Wisconsin a rencontré un corps considérable de cavalerie rebelle près de Iuka, samedi dernier, sur trois routes différentes et l'a repoussé sur tous les points. Notre perte a été de — tués; celle de l'ennemi de 15 tués; il y a eu plusieurs blessés de notre côté.

Une dépêche confédérée de Tupelo du 17 septembre, donne les détails qui suivent sur cette affaire de Iuka:

Après l'escarmouche de cavalerie avec l'ennemi à Iuka le 13, cette ville a été évacuée, et nos forces en ont pris possession le lendemain matin, capturant pour un million de dollars de provisions et une grande quantité de coton. Notre perte a été de cinq et celle de l'ennemi de 30. Nos troupes en s'avançant ont passé devant 12 maisons et trois moulins brûlés par les fédéraux. Ils allaient incendier Iuka quand ils ont été attaqués par nos forces. Ils ont emmené plus de 2,000 nègres. L'ennemi était fortement retranché à Iuka. Il a fait dans la nuit du 15 une démonstration pour couvrir sa retraite. On dit qu'il traverse le Tennessee à Hamburg.

(C'est le général Price qui commande les Confédérés à Iuka.)

Missouri.

Springfield, Illinois, 12 septembre—Une dépêche reçue par le gouverneur Yates de l'ex-gouverneur Wood, de Quincy, contient la nouvelle suivante:

Quincy, 12 septembre.—Palmyra, Missouri a été prise à six heures et demie aujourd'hui par 350 cavaliers rebelles. Nous avons 50 miliciens du Missouri qui défendent la maison de cour.

La dépêche demande des armes et des hommes que le gouverneur Yates a expédiés immédiatement. Une dépêche postérieure est ainsi conçue:

Porter a ouvert la geôle et y a délivré 60 prisonniers. Il a pris 200 fusils, blessé quatre soldats fédéraux et tué un citoyen. La perte des rebelles est deux ou trois tués et cinq ou six blessés. Porter dit qu'il avait 500 hommes et que les unionistes restent enfermés dans la maison de cour et n'osent pas sortir pour le combattre. On dit que les rebelles ont pris beaucoup de chevaux. Le colonel Hayward est arrivé ici avec des forces et tout est tranquille.

NOUVELLE IMPORTANTE DE LA Caroline du Sud.

INVESTISSEMENT DE CHARLESTON.

BOMBARDEMENT DU FORT SUMTER.

Nous trouvons la dépêche suivante dans les journaux du Nord.

BOSTON, mercredi, 17 sept. 1862.

Une lettre reçue ici confirme en quelque sorte l'investissement de Charleston par les canonnières. Cette lettre est ainsi conçue:

Le fort Sumter a déjà reçu une dose préliminaire de boulets et de bombes, qui lui a causé un sérieux dommage.

DIPLOMATIE.

Le correspondant du *New York Times* lui écrit de Washington à la date du 17 septembre, sous le titre de: *Communications du gouvernement français au cabinet de M. Lincoln.*—

On dit que des communications verbales ont été faites par le ministre de France, M. Mercier, à M. Seward, au sujet des vues du cabinet français sur les affaires américaines. Suivant certaines personnes qui sont bien placées pour surprendre les secrets diplomatiques, il semblerait qu'il y a quelque temps la légation française reçut une lettre confidentielle établissant de la manière la plus claire que l'opinion du cabinet français était que la guerre civile américaine était interminable; que chaque événement survenu depuis le commencement de la guerre avait démontré que le Nord était incapable de soumettre le Sud et que tel étant le cas, M. Lincoln n'avait qu'une chose à faire, c'était d'entrer en arrangement avec les Etats Confédérés. La lettre ajoutait que les cabinets étrangers étaient las des représentations faites par M. Lincoln aux intérêts européens et qu'ils ne pouvaient tolérer plus longtemps cet état de choses. M. Mercier ayant communiqué confidentiellement le contenu de cette lettre à M. Seward, on dit que celui-ci a adressé à notre ministre, M. Dayton, un factum répondant à tous les points de la note, avec l'ordre de le soumettre à la connaissance du gouvernement français.

Conversation entre Napoléon et M. Slidell.

On assure positivement dans les cercles politiques qu'à la dernière audience donnée par l'empereur des Français à M. Slidell, Sa Majesté a parlé longuement sur la question de l'esclavage et a fait entendre à son interlocuteur qu'il serait fort difficile pour lui de reconnaître simplement la Confédération du Sud sans faire aucune allusion à cette institution. Il a dit qu'un tel acte exposerait son gouvernement à la plus sévère censure, non seulement en France mais encore à l'étranger, où la France est regardée comme l'amie de la liberté, de l'humanité et la libératrice de toutes les races. Dans une telle situation et avec les périls que ferait encourir un tel acte, il voudrait connaître d'avance si le gouvernement confédéré se sentirait disposé à adopter quelques mesures concernant l'émancipation des nègres dans un temps plus ou moins éloigné et si à cet égard il voudrait échanger des communications avec le gouvernement français.

A cette demande de l'Empereur des Français, on dit que M. Slidell a répondu qu'il communiquerait les vues de Sa Majesté à son gouvernement et, à cet effet, il a envoyé à Richmond, son secrétaire particulier, le prince de Polignac.

AFFAIRES AU KENTUCKY.

CINCINNATI, 13 septembre.—Quinze cents hommes de cavalerie rebelle tiennent Frankfort, capital du Kentucky. Kirby Smith a lancé une proclamation dans laquelle il dit aux citoyens qu'il faut qu'ils se battent pour ou contre lui. Les rebelles ont organisé le gouvernement de la ville et nommé un maire.

Les nouvelles de Cincinnati sont importantes, on dit que les rebelles ont refoulé nos avant-postes, hier matin, au delà de Covington, qu'ils sont en force à deux milles seulement de nos lignes et tâtent le terrain. Une dépêche de Cincinnati, datée d'hier, 2 h. P. M., annonce que les rebelles sont à Latonia Springs, à sept milles de Covington, et on s'attendait généralement à une lutte immédiate. Les forces nationales étaient nombreuses, dit on, et l'on n'avait aucune crainte sur le résultat du combat.

CINCINNATI, samedi, 13 septembre.—L'armée rebelle s'est repliée au delà de Florence.

Quelques traînards pris par nos éclaireurs prétendent qu'elle était forte de 20,000 hommes; d'autres disent au contraire que 16,000 hommes seulement se sont avancés de ce côté et de Florence, sous les ordres du général Heath.

D'après les prisonniers, les rebelles se sont avancés parce qu'ils avaient appris la présence du général Buell dans le Kentucky et n'avaient point reçu de nouvelles du général Bragg.

Nos derniers avis, hier soir, disent que les rebelles battent en retraite en confusion.

(Dépêche spéciale à l'*Inquirer*.)

Cincinnati, 17 septembre—Les nouvelles de Mumfordsville sont très excitantes. Toutes les probabilités sont que Buell et Bragg ont eu un engagement général dans ce voisinage. Chacun de ces généraux à environ 40,000 hommes de bonnes troupes.

Kirby Smith est allé à Lexington, où il commande les rebelles qui sont dans le Kentucky. Sa force est près d'ici. Tout est tranquille sur notre front. La cavalerie de Morgan, forte de 1500 hommes, occupe Independence, Ky. Les nouvelles de Louisville sont alarmantes. Les guérillas détruisent des propriétés près de la ville.

Nouvelles plus récentes.—Une bataille a eu lieu hier et aujourd'hui à Mumfordsville. On n'a pas de détails.

Emeute militaire à Cincinnati.

Cincinnati, 17 septembre—Une émeute considérable a eu lieu ce soir entre une partie du 18e, du 39e et du 81e régiments de l'Ohio, dans laquelle il y a eu plusieurs blessés, mais pas de tués. La garde du prévôt a fini par étouffer l'émeute. Un bruit de rue dit que le général Wright sera remplacé par Lew. Wallace.

Mumfordsville, 16 sept.—Les rebelles, sous le général Bragg ont attaqué nos forces ce matin et on dit qu'il s'est battu presque toute la journée. Les forces de l'Union sous le colonel Wilder se battent avec courage et sont résolues à tenir le poste. Les forces de l'ennemi sont considérables.

Nous apprenons qu'une partie de l'armée de Buell est arrivée et engagée avec les forces de Bragg.

Correspondance.

Rue du Canal, No 144, 26 sept 1862.

Monsieur—Vous avez probablement compris, par nos différentes conversations, que je n'ai pas pris le serment d'allégeance aux Etats Confédérés que je n'ai pas été membre d'une société ou d'un corps public quelconque à la Nlle-Orléans et que depuis votre arrivée dans cette ville j'ai observé une stricte neutralité.

Conformément à votre ordre No 76, je transmettrai une liste fidèle ainsi minutieusement exacte de tout ce que je possède ici, excepté $3,000 dont la plus grande partie est en or. J'ai conservé cette somme dans le cas où des circonstances difficiles surgiraient. Je vous mentionne ce fait maintenant afin d'éviter tous malentendu.

Votre ordre exempte ceux là seulement qui ont pris le serment d'allégeance, mais je ne peux croire que votre intention soit d'y inclure, comme "se disant ennemis des Etats Unis" ceux qui sont dans la même position que moi. Une semblable interprétation ne s'accorde à mon avis, ni avec la loi du Congrès ni avec la Proclamation du président Lincoln.

J'ai l'honneur d'être votre obéissant serviteur.

(Signé) W. NEWTON MERCER.

Au Major Général Butler, commandant des forces des E. U., Le

Quartier Général du Département du Golfe.
Nouvelle-Orléans, 27 sept. 1862.

Monsieur—J'ai reçu votre lettre du 26 septembre.

Mon opinion est qu'il ne saurait y avoir de neutralité, de la part d'un citoyen des Etats-Unis, dans cette lutte où l'existence du gouvernement est en jeu. Comme officier, je ne peux certainement pas reconnaître cette neutralité. "Celui qui n'est pas pour nous est contre nous."

Il est du devoir de tous les bons citoyens d'user de leur influence en faveur des Etats-Unis; ceux qui ne le font pas sont ennemis des Etats-Unis. La ligne de démarcation doit être bien distincte et bien tranchée. Chaque citoyen doit se trouver d'un côté ou de l'autre de cette ligne et ne peut réclamer d'autre position que celle d'ami ou d'ennemi des Etats-Unis.

Tout en regrettant de différer d'opinion avec vous dans votre interprétation de la loi du Congrès et de la proclamation du président, je ne peux permettre une exemption quelconque de personne ou de propriétés, des requisitions de l'ordre No 76. Il se peut (et j'ai l'espoir que cela est vrai) que vous ne vous soyez exposé, par aucun de vos actes, à la confiscation de vos biens sous l'empire de la loi et de la proclamation; mais c'est aux cours militaires ou autres qu'il appartient de décider ce point. Votre prudence habituelle vous dira aujourd'hui que vous êtes appelé à vous déclarer en faveur du gouvernement; quel peut être l'effet d'un refus obstiné de revenir à votre allégeance? refus qui engagerait d'autres de vos concitoyens à suivre votre exemple et à rester dans la même opposition. Je suis heureux de reconnaître votre longue et honorable carrière comme homme, vos services comme ancien officier du gouvernement, le respect que m'inspirent votre réputation et votre honnêteté, mais vous êtes devant moi comme citoyen des Etats Unis. Toutes ces nobles qualités, votre haute position sociale, rendent votre exemple plus influent et plus pernicieux, et (j'ajoute avec peine) plus dangereux, à mon avis, pour les intérêts des Etats Unis que si, plus jeune, vous aviez pris le mousquet et suivi l'armée de la rébellion sur les champs de bataille.

Je suis respectueusement votre obéissant serviteur.

BENJ. F. BUTLER,
Major général commandant.

Au Dr Newton Mercer, rue du Canal.

La guerre dans le Maryland

AUTRES DETAILS

Sur la bataille du 14 septembre.

Les télégrammes suivants adressés à la presse du Nord, de Washington, d'Harrisburg, de Philadelphie et de Baltimore, donnent des détails sur la première bataille qui a eu lieu dans le Maryland entre l'armée du général McClellan et une partie des forces de Lee. Nos lecteurs remarqueront que ces dépêches sont antérieures à celles que nous avons données dans notre édition de samedi soir sous le titre de rapports du Nord et qui sont datées de Washington le 15 et le 16.

(Dépêches de la presse du Nord.)

Washington, 14 septembre.—Nos forces, comme vous en avez été avertis samedi matin, sont parties de Frederick vendredi, entre 4 et 5 heures après-midi. Le 1er de la cavalerie du Maine et un régiment de cavalerie de l'Ohio ont attaqué la cavalerie rebelle sous Fitzhugh Lee, à environ 3 milles de ce côté de Frederick, sur les rives du Monocacy. L'ennemi a été chargé avec tant d'impétuosité qu'il a rompu ses rangs et s'est dispersé dans toutes les directions. Dans cette charge, deux rebelles ont été tués et plusieurs blessés et laissés sur la place. Avant que la cavalerie chargeât, un canon Parrott a été mis en position et une décharge de cette pièce a tué un rebelle et en a blessé plusieurs. Le gros de la cavalerie rebelle a retraité vers Frederick et a essayé plusieurs fois de se reformer avant d'atteindre la ville, mais la poursuite de nos hommes ne le lui a pas permis. En atteignant la ville, elle s'est formée dans la rue Parke mais a de nouveau été forcée de rompre ses rangs. La mêlée dans les rues a duré quelque temps. Les rebelles ont fait plusieurs efforts pour jeter le désordre dans notre cavalerie lorsqu'elle chargeait dans les rues.

Dans une de ces charges ils ont entouré et emmené le colonel Moore, mais il a réussi ensuite à s'échapper sans blessure bien qu'on lui eut tiré une douzaine de coups de feu. A la nuit nos forces étaient en complète possession de la ville, et les rebelles retraitaient sur la route de Sandy Hook, vers le petit village de Fairview, à six milles de là, laissant derrière eux dans les hôpitaux 450 malades et blessés. L'ennemi posta trois batteries sur la lisière des bois près de Fairview. Ce matin on fit jouer sur lui une de nos batteries et le combat entre l'artillerie dura toute la journée.

La réception de nos troupes par le peuple de Frederick est décrite comme ayant été enthousiaste. Des drapeaux flottaient de 7 ou 8 maisons et des dames portaient des rosettes tricolores.

L'ancienne caserne, batie le siècle dernier par Braddock, a été transformée par les rebelles en hôpital. Près de 200 de nos malades qui avaient été faits prisonniers par les rebelles ont dû être abandonnés par eux. Ils disent qu'ils ont été traités avec la plus grande bonté. Le peuple dit que la proclamation de Lee a eu peu d'effet. Les rebelles n'ont guères obtenu que 200 recrues dans toute la région. Avant de partir, ils ont fait sauter le pont du chemin de fer sur le Monocacy, à 6 milles de Frederick. Ceci arrête les communications par chemin de fer de Baltimore au Monocacy.

On a entendu aujourd'hui une forte canonnade dans la direction de Harper's Ferry. Si le gouvernement a des avis du résultat, il les tient secrets. La croyance est ici que les rebelles prennent Miles à Harper's Ferry, tout en essayant de se défendre contre nos forces de la région de Frederick.

On a ramassé à Frederick un portefeuille de Jackson qui contenait des copies des ordres en vertu desquels ses forces retraitaient. L'ordre était de se mouvoir en trois colonnes—une sur Williamsport, l'autre sur Harper's Ferry et une troisième plus bas. Les apparences indiquent que les rebelles essaient de rentrer en Virginie.

Quatre heures de forte pluie sur le haut Potomac nous vaudraient 20,000 hommes. Le résultat général du combat à Harper's Ferry est, croit-on, favorable.

Washington, 14 septembre.—Des messagers spéciaux ont apporté la dépêche suivante pour la presse associée.

Frederick, 13 septembre.—Nos troupes sont entrées par l'extrémité est de la ville hier après midi, et une heure plus tard la cavalerie du général Pleasanton est entrée par la rue Market. Le principal corps des rebelles a évacué la ville hier. Un détachement de la cavalerie de Stuart et de la légion d'Hampton ont chargé nos troupes à leur entrée. Notre perte a été deux tués et six blessés. Les rebelles ont aussi souffert. La force rebelle est évaluée à 125,000 hommes.

Les citoyens de Frederick ont beaucoup souffert de l'incursion rebelle. Les Confédérés ont quitté la ville avec l'intention d'envahir la Pennsylvanie, mais des événements subséquents indiquent qu'ils essaieront de retraiter dans la Virginie par Williamsport.

Le 8e de la cavalerie de l'Illinois a chargé deux régiments rebelles soutenus par trois pièces à quelque distance au-dessus de Middletown sur la route d'Hagerstown. Nous avons eu trois hommes blessés et nous avons fait quatre prisonniers. Dans l'après midi quatre escadrons du 3e Indiana ont chargé un régiment de cavalerie rebelle soutenu par de l'artillerie sur une route allant de Middletown à Harpers' Ferry. Nous avons perdu 30 tués et blessés.

Notre cavalerie a tellement poussé les trains des ennemis hier que ceux-ci ont dû en brûler une grande quantité pour nous empêcher de les prendre. Hier une partie de notre cavalerie s'est approchée à trois milles de Hagerstown sans trouver aucun signe de l'ennemi. Samedi nos éclaireurs ont été signalés à trois milles de Greencastle.

Nouvelles plus récentes.

Washington, 14 septembre (minuit)—Le combat a continué dans la direction de Harper's Ferry, des deux côtés du Potomac, cela semble hors de doute. On a entendu toute la journée une forte canonnade. Les nouvelles, reçues par des sources particulières, promettent d'heureux résultats pour la cause de l'Union.

Harrisburg, Penna., 14 sept.—On a entendu ce matin une forte canonnade à Hanover Greencastle, et Chambersburg, qui provenait apparemment d'une action entre l'armée de McClellan et celle des rebelles au Sud de Hanover. Le général Reynolds a pris le commandement de l'armée chargée de la défense de la Pennsylvanie.

Plus tard—L'agitation aujourd'hui par suite de la canonnade est extrême, les opérations militaires marchent bien, les troupes fourmillent dans toutes les directions.

Harrisburg, 13 septembre—Les rebelles prétendent avoir une armée de 90,000 hommes dans le Maryland, et 22,500 en Virginie menaçant Washington.

Harrisburg, 14 septembre—Des informations, reçues par des sources rebelles, ce soir, à 8 heures, au quartier général, annoncent que les piquets rebelles se sont retirés de la ligne d'Etat dans le Maryland, et que nos piquets se sont étendus au Sud. Il n'y a aucun signe de l'ennemi visible dans le voisinage de Middleburgh et Waynesboro, Pennsylvanie.

Harrisburg, 14 septembre—Il y a eu une bataille aujourd'hui à Middletown. La division de Longstreet se mouvant sur la route de Boonsboro, dans la direction de Williamsport, avec l'intention, sans aucun doute, de retraverser le Potomac à ce point, a été engagée par les Fédéraux. On n'a rien reçu d'officiel au quartier général sur la bataille jusqu'à cette heure—minuit.

A la réception des nouvelles de l'occupation de Frederick par Burnside et l'avant garde de McClellan, le peuple est devenu ivre d'enthousiasme. Les bureaux du télégraphe étaient assiégés. On a la plus grande confiance sur la sécurité de la capitale de l'Etat. Des troupes arrivent à pied et par chemin de fer.

New-York, 15 septembre—Une dépêche spéciale à la *Tribune* porte:

Jeudi, 12 septembre à 4 h. A. M. le gros des rebelles, composé d'une division sous Jackson, une division sous Longstreet, une division sous D. H. Hill, et probablement une quatrième division, qui était campée à Urbana, a commencé à marcher par Frederick, vers Hagerstown. Le mouvement a commencé à 4 h. A. M. et a duré jusqu'à 8 h. P. M. L'évaluation la plus large porte cette force à 64,000 hommes, y compris 3,000 nègres. Les nègres sont mêlés avec les blancs, et portent quelquefois un sabre ou un poignard. La plus vile personne de l'armée était sans contredit Howell Cobb.

Nous avons eu fort à faire à poursuivre les rebelles aujourd'hui. Environ 500 prisonniers ont été capturés dans des escarmouches, et on en dispose rapidement. L'arrière-garde de l'ennemi luttant avec opiniâtreté, a disputé chaque pouce de terrain. Presque tous les Marylandais nouvellement enrôlés avec les rebelles ont été faits prisonniers dans les escarmouches.

Aujourd'hui nous n'avons perdu en tués et blessés que 25 ou 30 hommes. On dit que l'ennemi a beaucoup souffert de nos charges de cavalerie.

Deux soldats du 2e bataillon du Mississippi, faits prisonniers, ce matin, près de Leesburg, et amenés au quartier général, ont dit qu'ils étaient venus de Montgomery, Alabama, par chemin de fer jusqu'à Gordonsville, de là à pied en passant par Culpepper, Manassas, Centreville et Fairfax. Ils allaient rejoindre leurs régiments dans le Maryland. Ils disent qu'ils ont été pressés au service et qu'ils sont contents d'être prisonniers. Il y a peu de troupes à Richmond, cette ville n'est qu'un vaste hôpital. Ils rapportent que Charleston, Caroline du Sud, a été évacué par les citoyens qui ont fui dans les districts éloignés; d'autres vivent dans des huttes bâties hors des limites de la ville et de la portée des canonnières yankees.

La correspondance du *New York Times*, datée de Sugar Loaf Mountain, le vendredi, rapporte:

Hier au soir, le corps de signaux de l'Union a gravi et occupé la crête de la montagne et des signaux ont été entretenus toute la nuit. Il y a eu quelques escarmouches entre Barnesville et la montagne, et aussi dans le voisinage de Hyattstown, sans résultats matériels.

On dit que l'ennemi se replie dans la direction de Point of Rocks. Le corps de signaux a vu de Sugar Loaf Mountain un corps de cavalerie, marchant vers Frederick City, hier à 4 heures du soir. On croit que les rebelles n'ont dans l'Etat que de la cavalerie.

La division de Franklin s'est retirée des environs de Barnesville ce matin. La brigade de Cochran a traversé, hier, l'embouchure du Monocacy pour s'opposer au passage d'autres troupes rebelles et pour empêcher le retour sur la rive Virginienne.

Il est bien connu que de grands troupeaux de bétail ont été envoyés du Maryland en Virginie pour ravitailler l'armée du général Lee.

De Philadelphie et de Baltimore.

PHILADELPHIE—15 septembre—Une dépêche spéciale adressée de Harrisburg au *Bulletin*, dit que les rebelles ont reculé de deux milles. La division Long-Street, a été envoyée pour les renforcer. La bataille recommencera probablement bientôt.

Les piquets rebelles se sont retirés à un mille et demi d'Hagerstown.

La ville est aujourd'hui dans une agitation extraordinaire. La foule parcourait les rues criant hourrah pour McClellan, en raison de la victoire signalée remportée par lui sur les rebelles.

BALTIMORE, 15 septembre—Une dépêche de Monocacy, dit: on n'a pas entendu le bruit du canon ce matin, et on présume que la bataille n'a pas recommencé.

On attend ici, cette après-midi, le corps du général Reno.

BALTIMORE, 15 sept.—Deux employés du chemin de fer du Northern Central, faits prisonniers par Jackson, près de Williamsport, sont revenus. Ils disent qu'il les a emmenés avec lui de l'autre côté du fleuve quand sa division avait traversé le vendredi. Il leur a permis de s'en retourner; par conséquent il n'est pas possible de douter que Jackson ne soit de l'autre côté du fleuve.

PREMIERE DEPECHE DE McCLELLAN.

Cette dépêche est relative à la bataille livrée par McClellan le 14, dans le Maryland. Nous n'avions donné jusqu'à présent, que les dépêches du même général à la date du 15.

Quartier-Général de l'armée du Potomac.

A 3 milles au delà de Middletown, Maryland
14 septembre 9: 40 P. M.

A H. W. HALLECK, général en chef.

Après une action très vive, les corps des généraux Hooker et Reno ont emporté d'assaut les hauteurs qui dominent la route d'Hagerstown. Les troupes se sont magnifiquement conduites. Elles n'ont jamais mieux combattu.

Le général Franklin a été chaudement engagé sur l'aile gauche. Je ne connais pas le résultat, si ce n'est que le feu indique les progrès du général.

L'action a continué après la chûte du jour et s'est terminée en nous laissant en possession de toute la crête.

C'est une victoire glorieuse.

Je ne sais dire si l'ennemi se retirera pendant la nuit ou s'il reparaîtra en force dans la matinée.

Je regrette d'ajouter que le brave et habile général Reno a été tué.

GEO. B. MCCLELLAN,
Major Général.

—La canonnière française le *Renaudin* est entrée dans le port de New York, le 11 septembre courant.

—Le steamer *Roanoke* est annoncé dans le *New York Times* du 16 septembre, comme devant partir pour la Nouvelle-Orléans le 27, à midi, et toucher à la Havane.

Nouvelles d'Europe.

Les journaux du Nord donnent le résumé suivant les nouvelles apportées par les vapeurs Bohemian et Arabia, le premier parti le 5 de Liverpool et le second parti de Liverpool le 6 et de Queenstown le 7 et arrivé devant le cap Race le 14.

Le *London Daily News* démontre dans un article de fond la fausseté des prédictions du *Times* sur les affaires américaines et l'injustice et l'impartialité de ses commentaires.

La société de la paix, de Londres, a adressé au peuple des Etats Unis un manifeste déclarant que le temps est arrivé où une tentative devrait être faite pour mettre fin à la guerre. Ce manifeste, repousse toute intervention en Amérique, autre que celle qui serait acceptable aux Américains, mais il dit positivement que l'idée d'une médiation forcée peut être soutenue sans aucune dérogation à la dignité nationale. Il dit encore qu'il y a seulement deux alternatives au dénouement de la guerre, soit par l'extermination d'une des parties, soit par l'adoption de quelque arrangement ou compromis entre les parties belligérantes. Il demande s'il n'est pas préférable d'avoir recours à ce dernier moyen, avant que les sentiments du Nord et du Sud soient devenus inconciliables.

GIBRALTAR, 1er septembre.—Le vapeur *Manilla*, de Southampton, revenant d'Alexandrie, rapporte qu'il a été chassé, la nuit, par deux steamers de la mer de Biscaye, mais qu'il a marché de manière à échapper.

Le *Manilla* a un fort chargement de £370,000 en espèces et en bijoux.

Le départ de troupes pour Rome a été contremandé de Paris.

ITALIE.—La *Gazette*, journal officiel de Turin, dit que Garibaldi a été conduit à Varignano, dans le golfe de Spezzia. Un conseil extraordinaire des ministres a été tenu à Turin pour délibérer sur l'affaire du patriote prisonnier. L'opinion qui prévalait dans le conseil était que la justice devait avoir son cours. Deux des ministres penchaient du côté de l'amnistie. Rien n'a été encore décidé.

Le *London Times* dit que Garibaldi est incontestablement le fondateur de l'Unité Italienne, et ce journal ajoute:

Il ne doit pas avoir l'attitude d'un criminel devant des juges italiens, sur le terrain même d'une tentative faite pour l'Italie. Le moyen d'éviter un si triste spectacle serait, pour Garibaldi, d'engager sa parole, envers son vieil ami et camarade, Victor Emmanuel, qu'il se tiendra éloigné de l'Europe pendant un temps non défini.

Une dépêche de Madrid, du 29, dit:

Le gouvernement présentera aux Cortès un bill accordant un nouveau système politique à la Havane, à la Dominique et Porto-Rico. Ces pays seront appelés à envoyer des représentants à Madrid.

MARCHÉ MONÉTAIRE.—Les fonds étaient calmes et fermes et l'argent en bonne demande.

Dernières nouvelles.

HALIFAX, 16 septembre.—On craint une explosion en Italie, si Rome n'est pas évacuée par les Français.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PRÉVÔTALE.—Mike Reagan a été condamné à un mois de prison de paroisse pour avoir tenu des propos séditieux, dans un des chars des chemins de fer de la ville. Il a parlé de Confédérés qui auraient franchi les lignes.

Wm. D. Duffy dont il est question plus loin, a été condamné à vingt-cinq piastres d'amende.

Le juge a condamné M. Augustine à vingt-cinq piastres et Edward Augustine à dix piastres d'amende. Ils s'étaient querellés. Edward était le plaignant.

Paul, homme de couleur, a été écroué pour larcin.

Honoré Lowry, qui a déjà comparu devant le magistrat, a été condamné à dix mois de workhouse pour débit de boissons sans la licence et pour avoir fourni de la boisson à des soldats.

John Carr et Philippe Dusst ont été condamnés chacun à cent piastres d'amende pour avoir vendu de la mauvaise viande sur l'un des marchés. Leurs tables ont été confisquées.

—Ont été condamnés pour avoir tenu des propos séditieux, Edward H. Cogswell, à 2 mois de prison; M. et Mme Place, à cinquante piastres d'amende et à l'emprisonnement jusqu'au paiement.

Sanches, pour avoir gagné un témoin, a dû acquitter une amende de cinq cents piastres.

Le tribunal a ordonné d'émanciper les esclaves Selina Johnson, Thos Woods et H. Woods.

M. J. L. Carman a été condamné à trois mois de prison de paroisse pour assaut avec intention de tuer. Nous avons donné, à l'époque, les détails de cette affaire.

MORT SUBITE—Lewis Ernest Langbetze, âgé de sept ans, est mort subitement, vendredi soir, à neuf heures, chez ses parents, sur le vieux bayou, un peu au dessous de la porte de péage. Il avait été malade il y a une semaine, mais paraissait avoir recouvré la santé. Vendredi il se plaignit, on ne crut pas que le mal fût sérieux. A huit heures il se mit au lit comme d'habitude. A peine était il couché qu'il demanda un verre d'eau à sa sœur; au moment où il le portait à sa bouche, il fut pris d'un frisson et rendit peu après le dernier soupir. M. Beach a pratiqué la levée du corps. Verdict, mort naturelle.

VARIATIONS DU THERMOMETRE—Dans la semaine expirée dimanche, 28 courant, à 6 heures.

Heures	L. 22	M. 23	M. 24	J. 25	V. 26	S. 27	D. 28	Moy. hebd.
A 6 h. A. M	77	79	78	78	79	77	78	78 29
A 2 h. P. M	80	81	81	82	80	82	81	81 00
A 6 h. P. M	78	79	80	80	80	81	80	
Moyen. journ.	78⅓	79⅓	79⅔	80	79½	80⅓	79½	

Marié le 27 de ce mois, à l'église St-Augustin, par le Révérend Père [?], ARISTÉ ADAM, à Mlle ANNE BASTARD, tous deux de cette ville.

ATTENTION.

R. T. Montgomery vend à l'encan aujourd'hui—A 9 heures, au poteau 25, 1er district, foin légèrement avarié; à 9 heures trois quarts, dans la rue de Chartres, No 112, maïs; à 10 heures, au poteau 25 2e district, maïs; à onze heures, à l'Entrepôt Gothique, rue Perdido, No 33, farine, bacon, café, chandelles, &c; à la même heure, dans la rue des Remparts, No 265, beaux meubles; à 4 heures, entre le marché aux viandes et les Magasins Rouges, avoine et foin.

Compagnie de l'Express Adam.

NOTRE prochain express pour le Nord par le steamer PARKERSBURGH fermera à 3 heures P. M., lundi 29 septembre. A. S. BLAKE, Agent.
27 sept—3t

Avis important aux Français AYANT APPARTENU AUX DEUX REGIMENTS DES VOLONTAIRES.

TOUTES les compagnies des deux régiments se réuniront MARDI soir, 30 courant, à 6 heures précises dans leurs casernes respectives, afin de procéder à la remise immédiate des certificats de nationalité.

Les listes nécessaires ont été remises aux capitaines qui doivent les présenter gratuitement.

La 6me compagnie, capitaine Duomé [?], et la compagnie de Chasseurs, capitaine Fédière [?], s'assembleront chez M. Dupré [?], rue Royale No 256, près Ursulines.

NOTA.—Les dames des Volontaires qui ont besoin de certificats auront aussi à leur disposition des listes spéciales.

Colonel A. FERRIER, 1er régiment. — Colonel P. ARTIGUE, 2e régiment.
28sep—2t

COLLEGE DES JESUITES.

Encoignure Baronne et Commune.

LES classes rouvriront dans cette Institution, MERCREDI prochain, 1er octobre.
ANT. J. JOURDAN, Président.
29 sept—en 1er

VENTES A L'ENCAN.

Grande vente de très beaux meubles de prix, à l'encan.
PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur.
IL sera vendu, lundi, 29 du courant, à 11 heures, dans la rue des Remparts, No 265, entre la rue des Ursulines et le Chemin du Bayou
Tout le CONTENU de la dite maison, comprenant meubles riches de salon, de chambre à coucher et de salle à manger, magnifiques glaces françaises, verrerie fine, tapis riches, rideaux, vases pour ornements et autres articles d'utilité et d'embellissement, batterie de cuisine. Ces meubles ont été manufacturés expressément par M. McCracken, de cette ville, sans égard aux prix et ils sont solides, élégants et confortables.
Conditions—comptant. 27 sept

Meubles en acajou et en noyer.
Vente pour cause de départ.
PAR R. GUTIERREZ, Encanteur.
LUNDI prochain, 29 du courant, à 4 heures P. M., il sera vendu, sur les lieux, à l'encoignure des rues Columbus et Claiborne, encoignure N. E.—Un lot de meubles en acajou et en noyer, verrerie, faïence, batterie de cuisine, &c.
Conditions—comptant. 27 sep

Marchandises sèches, bonneterie, vêtements, chapeaux, souliers et bottes,
PAR HOFFMAN & MARKS,
J. HOFFMAN, encanteur.
Bureau, rue de Chartres, No 41.
IL sera vendu, LUNDI, 29 du courant, à 10 heures du matin—Trois cents lots de marchandises assorties, telles que indiennes américaines, coton bleu et écru, mérinos, brillantine, mousseline de laine, bonneterie, vêtements, chapeaux, parapluies et 15 caisses bottes et souliers. 29sept

Vin rouge! Vin rouge!
PAR R. B. SYKES.
LUNDI, 29 du courant, à 4 heures et demie, P. M., il sera vendu sur la Levée, en face de la Monnaie, au débarquement de la goëlette Marie—
100 barriques (plus ou moins) vin rouge.
Cinq barils vin blanc. 29 sept

Pommes de terre!
PAR R. B. SYKES, encanteur.
LUNDI, 29 du courant, à 10 heures, il sera vendu, dans la rue des Magasins, No 51
M. C. D. 94 barils pommes de terre.
Conditions—comptant. 29 sept

Farine! Farine!
PAR R. B. SYKES, encanteur.
MARDI, 30 du courant, à 10 heures, il sera vendu, pour le compte de qui il appartiendra dans la rue des Magasins, No 51
120 barils farine Marietta Mills
75 do do Hope Mills.
Conditions comptant. 29 sep

120 balles foin légèrement avarié.
VENTE A L'ENCAN
PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur
IL sera vendu, lundi 29 du courant, à 9 heures P. M. au poteau 25, Premier District.
12 balles foin légèrement avarié
Conditions—comptant 29 sep

1000 sacs maïs à l'encan.
PAR R. T. MONTGOMERY, Encanteur.
IL sera vendu à l'encan, lundi 29 du courant, à 9 heures trois quarts, dans la maison No 112 rue de Chartres près St-Louis.
1000 sacs maïs.
Conditions—comptant. 29 sep

1000 sacs maïs à l'encan.
PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur.
Bureau, rue du Camp No 27.
IL sera vendu à l'enchère publique lundi 29 du courant, à 10 heures et quart, au débarquement de la goëlette Waterman, au poteau du Deuxième District, en face du marché français—
1000 sacs maïs
Conditions—comptant. 29 sep

5000 boisseaux avoine, 150 balles foin avarié, à l'encan
PAR R. T. MONTGOMERY, Encanteur.
IL sera vendu, lundi 29 du courant, à 4 heures P. M., au débarquement de la barque Morning Light, entre le marché aux viandes et les Magasins Rouges.
5000 boisseaux avoine.
150 balles foin avarié.
Conditions—comptant. 29 sep

Meubles.
PAR E. M. JACOBS, encanteur.
IL sera vendu, lundi 29 septembre 1862, à 11 heures du matin, passage de la Bourse, entre Conti et St-Louis.
Un lot de meubles meublant.
Conditions—comptant. 29 sep

Grande vente péremptoire de plats cotés, épaules, jambons farine, café, savon, chandelles, son, papier, &c.
PAR R. T. MONTGOMERY, Encanteur
IL sera vendu à l'encan, LUNDI, 29 du courant, à 11 heures, à l'Entrepôt Gothique, rue Perdido No 33
1075 barils farine, diverses marques,
8 tierçons plats côtes.
15 do jambons
7 do épaules fumées
.. boucauts plats côtes désossées,
70 do épaules désossées,
70 do épaules fumées,
60 do [illegible]
61 sacs café Java,
250 do do Rio,
7 caisses chandelles Patent de Judd 4 à 36 à 37½, 6 à 36—en cartons et en caisses,
100 caisses savon,
275 sacs son,
400 petits sacs sel Dairee et de table
10 caisses bottes, 1 caisse savates,
9 do papier à lettres, rayé, bleu et blanc
Conditions—Comptant. 29 sept—1t

PAR E. M. JACOBS, encanteur.
IL sera vendu LUNDI, 29 septembre 1862, à 5 heures de l'après-midi, rue des Ursulines, entre les rues Levée et Gallatin, vis-à-vis du marché aux légumes—
Les meubles d'un café, consistant en comptoirs, tables, glaces, chaises, pendules, etc., etc.
Conditions—Comptant 28sept

Vente de marchandises sèches.
PAR E. ROGER & Co.
JOSEPH HOLZ, Encanteur.
MARDI, 30 courant, il sera vendu à 10 heures du matin à leurs salles d'encan, Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée:
200 lots de marchandises sèches, telles que satinets, flanelles coton blanc et écru, indiennes de fantaisie, étoffes rayées, ginga, percale, mousselines, mouchoirs de batiste, etc., chemises de dessous, agrafes, &c., &c.
Conditions à la vente. 29 sept

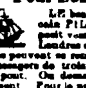
VENTE SANS RESERVE.
PAR E. ROGER & Co.,
JOSEPH HOLZ, encanteur.
LUNDI, 29 courant, il sera vendu à 11 heures du matin, au No 82, rue Poydras
200 barils farine,
100 do oignons,
200 boîtes citrons.
Conditions à la vente. 29sept

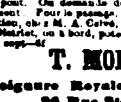
Graisse et Jambons.
PAR D. E. MORPHY, encanteur.
MARDI, 30 septembre courant, à 11 heures du matin il sera vendu, pour le compte de qui il appartiendra, dans la rue Poydras, No 58—
J. & R.—12 tierçons jambons, 25 barillets graisse, avariés sur le steamer Saxon et se vendant dans ce port.
Conditions—comptant. 29sept

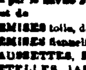
DEMANDE DE BILLETS N'AYANT PAS COURS.
Billets de chemins de fer.
Billets de la banque du Crescent City et de la banque des Marchands.
Shinplasters de toutes les personnes responsables.
29 sept—2t RUE DU CAMP, No. 11.

CHECKS DE BANQUES,
SUR NEW YORK et OR.
$40,000 de change sur New York et OR Américain.
A vendre dans la RUE DU CAMP, No. 11.
28sept—2t

A VENDRE.
LE soussigné vient de recevoir par le steamer Parkersburg, en bon état—
100 barils pommes de terre de choix.
20 do oignons
300 do farine de maïs séchée,
Tabac à fumer de la Virginie,
20 barils porc mess,
50 tierçons jambons fumés au sucre.
A vendre, quantité au gré des acheteurs, dans la Rue du Camp No 74.
U. G. BENNET.
On y achète et vend des billets du trésor, de l'or et de l'argent. 29sept—2t

A VENDRE.

UN JOLI CHEVAL de famille et un CABRIOLET, ensemble ou séparément. S'adresser à l'écurie de Mr. Cook, rue Hôpital, entre Royale et Chartres.
28 sept—15t

POUR ST-JEAN BAPTISTE.

Départ cet après-midi, 29 du courant.
Le bateau à vapeur LOUISIANA BELLE, capitaine G. Alexander part cet après-midi pour St-Jean Baptiste. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au pied de la rue Douane.
29sept—1t

Pour Londres et le Havre,

LE beau navire trois-mâts barque américain PILGRIM, capitaine Jones, mettra positivement à la voile le 4 octobre, pour Londres d'où les passagers à destination de Paris peuvent se rendre aisément au Havre ou à Paris. Les passagers de troisième classe seront dans des routes sur le pont. On demande des passagers de 3me classe seulement. Pour le passage, s'adresser au bureau d'émigration, chez M. A. Calvé, No. 110, rue de la Levée, 3me District, ou à bord, poteau 33, 1er District.
29 sept—4t

T. MOREAU,
Encoignure Royale et Toulouse et 36 Rue St-Charles.
Reçu par le navire Furets [?], du Havre, un assortiment complet de
CHEMISES toile, devants toile et coton,
CHEMISES flanelle de voyage,
CHAUSSETTES, BAS de femmes,
BRETELLES, JARRETIERES,
BROSSES et PEIGNES de tous genres,
PARAPLUIES et DEMI PARAPLUIES, pour dames,
CEINTURES de voyage, etc., etc.
aussi:
Un grand choix de
MERCERIES de toutes sortes,
RESILLES et CHALES nouveauté pour dames etc., ainsi qu'un assortiment de PARFUMERIES tous à Paris.